

Entre le Canada et les Etats-Unis

LES « MILLE ILES » DU SAINT-LAURENT

M. Léo Cadieux
ambassadeur en France



M. Léo Cadieux, qui était ministre de la défense nationale, a été nommé, en septembre dernier, ambassadeur du Canada en France. Il a succédé à M. Paul Beaulieu, nommé ambassadeur au Portugal. Né en 1908 à Saint-Jérôme (Québec), M. Cadieux est journaliste de formation ; en 1944, il a été correspondant de guerre en France. Elu, en 1962, député du Québec à la Chambre des communes du Canada, il a été ministre adjoint (1965) puis ministre de la défense nationale (1967). Il a été l'un des principaux artisans de la politique d'intégration des forces armées canadiennes qui a abouti à la fusion des trois armes et il a participé à la révision de la politique de défense qui a conduit, entre autres, à la diminution du contingent canadien mis à la disposition de l'OTAN.

PÉKIN ET OTTAWA ONT ÉTABLI DES RELATIONS DIPLOMATIQUES

Les gouvernements du Canada et de la République populaire de Chine ont décidé, en octobre dernier, de s'accorder mutuellement la reconnaissance et d'établir des relations diplomatiques. Le gouvernement du Canada a reconnu celui de la République populaire de Chine comme « le seul gouvernement légal de la Chine ». Dès son arrivée au pouvoir, en mai 1968, M. Trudeau, premier ministre, avait marqué sa volonté de reconnaître le gouvernement de la Chine populaire, le Canada ayant intérêt, avait-il dit, à éviter les tensions entre la Chine et ses voisins, et surtout entre la Chine et les Etats-Unis.

LA région du Saint-Laurent naissant — à la sortie du lac Ontario, là où, des eaux bleutées du fleuve, les îles surgissent à foison aux yeux du visiteur ébloui — les Indiens l'appelaient Manitouana, « le magnifique jardin du Grand Esprit ». L'image est si expressive qu'elle invite à la rêverie et à la méditation. Elle dit la grandeur du paysage et son charme insolite.

Les explorateurs français venus au XVI^e siècle reconnaître les terres lointaines d'Amérique furent moins heureux dans le choix de leur vocabulaire. Ils dénommèrent très prosaïquement « Mille Iles » cet étrange lacs d'eau et de terre ébou-

ricaine à la rive canadienne du fleuve. Du pont des Mille Iles, le point de vue est magnifique. Le génie technique, épris d'efficacité, est ici l'allié de l'esthétique, qui s'en moque : les arches sont si hautes que les transatlantiques qui empruntent la voie maritime du Saint-Laurent — bel exemple de coopération canado-américaine — peuvent passer sans difficulté.

Une promenade en bateau dans ce royaume insulaire est inoubliable. Agréablement installé dans l'un des bâtiments confortables qui l'ont embarqué à Brockville, à Rockport, à Gananoque ou à Kingston, le voyageur évolue dans un monde insolite et cependant familier. Les



*Du pont international
la vue s'étend sur deux
cents îles.*

riffée d'arbres. La poésie y perdait sans que l'exactitude scientifique y gagnât : les mille îles sont en vérité quelque mille huit cents.

La grandeur sauvage de la nature ne préserva la région ni des guerres ni de la civilisation, qui y laissèrent leur griffe. Lors de la guerre de 1812 qui opposa les Etats-Unis et la Grande-Bretagne dans ses possessions canadiennes, le gouvernement britannique fit de Kingston, à l'entrée des Mille Iles, un important centre militaire et naval destiné à prévenir une invasion américaine. Vestige de cette guerre fratricide, le vieux Fort Henry offre aujourd'hui aux touristes le spectacle coloré d'une forteresse où des gardes en uniforme d'un autre âge prennent gravement la relève traditionnelle.

Le XX^e siècle marqua la région d'un chef-d'œuvre plus pacifique, qui indiquait que la hache de guerre était bien enterrée : le très beau pont à cinq arches qui, enjambant le Saint-Laurent, unit la rive amé-

demeures de milliardaires, les villas somptueuses des vedettes internationales, émergeant d'îles feuillues, succèdent aux châteaux médiévaux ou baroques, qui avoisinent maisons victoriennes et bungalows résolument modernes. Le mélange des styles n'est insupportable que dans un espace restreint. Ici, où tout est large, il ne manque pas de charme et présente un incontestable intérêt.

On a dit que le paysage des Mille Iles est unique au monde. Venise de l'Amérique ? Peut-être, par sa topologie aquatique. Mais son antithèse aussi : Venise, c'est une nature toute pétrée de culture au point de n'avoir plus d'existence autonome ; c'est une création des hommes, de leur art, de leur habileté, de leur génie, de leur artifice. Les Mille Iles, c'est plutôt la revanche d'une nature sauvage, généreuse, qu'une civilisation que l'on peut juger moins raffinée que celle des Doges ne saurait réduire : la nature ici absorbe la culture. ■